

Amira Ibrahim (Minia)

L'orientalisme français : définition et histoire

The history of intellectual and cultural contact between West and East is very complicated and contradictory. A long time ago, eastern culture attracted the attention of many writers, orientalist and researchers, who headed east not only to study and describe the fascinating eastern civilizations, but also to analyze their different literary, historical and scientific aspects.

The new mysterious but exciting environment inspired the orientalist to record and describe what they experienced regarding the architecture, the nature and the people. The attractive eastern natural views which are distinguishable from the monotonous western environment – especially after the industrial revolution – helped them to find new prospects.

The East has been coming into focus since the middle ages, when the church campaigns started to study Islam as the prevalent religion in this area. The orientalist motivations were not only religious, but also followed economic, colonial and scientific agenda, which lead to a plethora of specialized research, stories, novels and analytical studies. A close look at the orientalist's works will provide us with an overview of eastern civilization. Therefore, their works are considered as a mirror reflecting their point of view to the east and the north of Africa, especially to pharaonic Egypt.

The orientalist who travelled to the east and expressed their passion to this old civilization in their writings influenced the literary movement deeply. But what do we mean by the term *orientalism*? Edward Saïd has defined this term in different ways. Saïd presented and interpreted it as a way of thinking, a historical phenomenon. Defining orientalism has become a problem indeed, and now it is carrying a number of meanings which do not match. Therefore, the aim of the study is to bring into focus the most important definitions of the term orientalism from the late 17th to the mid-20th century.

Keywords: *orientalisme, Edward Saïd, la campagne d'Égypte, les Turqueries;*

1 Introduction

Traditionnellement, plusieurs chercheurs ont essayé de définir l'orientalisme comme l'étude de l'Autre en cherchant le rapport qui lie les deux parties du globe, l'Orient et l'Occident, depuis de longs siècles. Plus récemment, certains, comme Edward Saïd et ses disciples, ont suggéré que la démonisation de l'Autre oriental liée aux intentions politiques et coloniales de l'Occident mises en scène au XIX^e siècle. Avec son œuvre, *l'Orientalisme*, Saïd affirme très simplement que l'Orient, sous-entendu le Moyen-Orient islamique sous l'empire ottomane, est une création des Européens. Selon Saïd, le but du mouvement de l'orientalisme est de simplifier la conquête des pays arabes, particulièrement en Afrique du Nord ou la mainmise sur leurs richesses et leurs cultures, d'abord par les Anglais et les Français et ensuite par les Américains. En fait, l'orientalisme est défini très simplement comme l'étude de l'Autre, il faut pour cela reconnaître le concept du mouvement et le rôle des écrivains-voyageurs qui l'ont fondé au cours des siècles longs. Sans prétendre faire une étude historique, je souhaite tisser la toile de fond de notre article en esquissant les circonstances historiques particulières de la rencontre entre l'Occident et le Proche-Orient, dès le début du XVII^e siècle afin d'arriver à une définition claire et précise du terme d'orientalisme au cours des siècles. L'étude des débuts historiques de ces relations soulève un grand nombre de questions : comment l'Occidental perçoit-il cet Autre ? Quels sont les visages qu'il lui voit ou qu'il lui attribue ? Comment l'écriture littéraire en rend-elle compte ? Autant de questions qui appellent des réponses spécifiques, de même que la notion d'Orient est liée à un référent fluctuant et inséparable de considérations historiques. D'où, le but de cet article ne se limite pas nécessairement à l'étude de la définition de l'orientalisme, il tient également à s'interroger sur le rôle du voyage et les écrits des écrivains-voyageurs.

Dès les Croisades, on constate ce *va et vient* entre l'Orient et l'Occident : il est vrai que ces guerres n'étaient pas seulement un point de confrontation mais aussi un pont entre les deux axes et une institution permanente à travers de laquelle s'instaure un nouveau courant qui se dirige vers l'Autre. La puissance ottomane atteint son apogée dans la première moitié du XVI^e siècle sous les règnes de Selim I^{er} et de Soliman II. L'esprit de l'Occidental assimile désormais

le Musulman au Turc ottoman. Pour cela, les voyages en Orient se multiplient pendant le XVI^e siècle avec le motif de découvrir cet *Autre* musulman. Certains voyageurs étaient motivés par des considérations religieuses, d'autres se dirigeaient vers l'Orient avec de différentes motivations : économiques, scientifiques, culturelles, religieuses ou coloniales. Les orientalistes voyagent alors avec grande curiosité, quoique le motif religieux reste encore le plus fort :

Ainsi chez Guillaume Postel, loin d'étouffer sa curiosité, la ferveur religieuse le porte à mieux étudier le monde de l'Islam : sa réalité sociale : *Description de la Syrie*, 1542, la *République des Turcs* 1560 » sa religion : *Le Livre de la concorde entre le Coran et les Évangiles*, 1553 (Alsaid 2009 : 15).

Mouna Alsaid affirme que ces études ont été essentiellement motivées par le désir de voyager et de découvrir les voies de la conciliation entre l'islam et le christianisme en s'appuyant sur des ouvrages comme *La Relation en Terre Sainte* (1533-1534) de Greffin Affagart, ou encore le *Voyage de Paris à Jérusalem à Constantinople* (1547-1552) de Jean Chesneau. La relation de voyage avec l'Orient qu'a établie un grand nombre d'écrivains européens et qui a vu le jour dès le XVI^e siècle, s'accroît et grandit peu à peu. Dès lors, les Occidentaux ne s'arrêtent plus de voyager pour explorer ces pays lointains. Pour eux, il est nécessaire de déceler si l'Orient est le plus ancien foyer de l'humanité. Dans cet Orient se trouvent des civilisations antiques disparues depuis de longs siècles. Les écrivains, les artistes, les savants et les poètes s'attachent à bien découvrir les mystères et les secrets de ce monde. À travers ce passé, et grâce à la magie de ce monde oriental, ils introduisent des séries d'ouvrages littéraires et historiques qui en sont inspirés. Cette inspiration attire l'attention du lecteur occidental et les œuvres des orientalistes lui ont paru éloignées de la monotonie des textes historiques car elles regorgent d'anecdotes qui disent beaucoup de *l'Autre*, de ce monde bien disparu et d'une antiquité aussi riche que mystérieuse. A présent, il est nécessaire d'explorer la définition de l'orientalisme après avoir donné un coup d'œil au courant de l'orientalisme en général.

2 Définition de l'orientalisme

Au latin, le sens du mot *Orient* est apprendre ou chercher qqc, en français *orienter* signifie guider ou indiquer, en anglais *oriental* signifie guider et en allemand *sich orientieren* signifie recueillir des informations sur qqc. Dans *L'orientalisme*, Edward Saïd introduit une définition bipolaire pour ce courant. Il affirme que l'orientalisme est une : « [...] discipline par laquelle l'Orient était et est systématiquement abordé, comme sujet d'étude, de découverte et de pratique » (2005 : 91). Autrement dit, l'orientalisme est la science de l'Orient selon le point de vue de l'orientaliste, c'est-à-dire selon ses rêves, ses images et son vocabulaire. Silvestre de Sacy est le père de cette science, et dès 1796, il a été le premier professeur d'arabe à l'École des Langues Orientales. En 1824, il devient directeur de cette école et il est en outre le premier président de la Société Asiatique. Il écrit *Mémoires sur l'histoire des Arabes avant Mahomet* en 1785, *Mémoires sur diverses antiquités de la Perse* en 1793 et *Mémoires d'histoire et de littérature orientales* en 1818. À propos du père de l'orientalisme et de ses œuvres, Mouna Alsaïd a écrit : « Il a réuni un corpus de textes orientaux et en a institué une méthodologie de lecture » (2009 : 21). Dans son étude, Alsaïd a introduit une autre définition de l'orientalisme en expliquant qu'il est « donc conçu comme une science qui a pour champ d'étude l'Orient mais aussi comme une sorte de dictionnaire préconçu où tout chercheur peut puiser » (id.). L'orientalisme vient de l'Orient où les trois religions, l'islam, le christianisme et le judaïsme, sont descendues, et puisque l'islam est la religion dominante, nous pouvons affirmer que l'orientalisme s'intéresse à l'étude de l'islam : son histoire, sa doctrine et sa civilisation : « L'appellation Orientaliste personne versée dans la science des peuples orientaux, leurs langues, leur histoire, leurs coutumes, leurs religions et leurs littératures s'applique aussi aux peintres occidentaux du monde oriental » (Thornton 1993 : 1).

Selon Nicolas Dot-Pouillard l'orientalisme exprime « avant tout le continuum colonial, qui, imperceptiblement, a nourri les représentations et les définitions de l'Autre en occident » (2007 : 3). Mais comment se définit l'orientalisme ? Au XVIII^e siècle, le mot orientaliste signifie 'expert en sciences orientales' : « Le terme même d'orientaliste, révèle une vision européenne. L'équivalent arabe, *mustashriq*, est un néologisme relativement récent, et c'est

nous qui décidons de désigner ainsi le compagnon de voyage de Alam ad-Din, que Ali pacha Moubarak considère encore comme un sa'ih, « un voyageur » » (Alleaume 1982 : 6). Ce qui le distingue d'un écrivain-voyageur ordinaire, et ce qui permet de l'appeler un orientaliste, c'est sa connaissance des langues, littératures, traditions et civilisations de la région orientale. Cette définition met l'accent sur la compétence principale d'un orientaliste et le distingue par ses connaissances linguistiques et littéraires qu'il doit bien maintenir et perfectionner afin de produire des œuvres sincères. Alleaume met en lumière la supériorité de cet orientaliste qui perfectionne sa maîtrise des langues orientales. Sa définition, liée de près à la connaissance linguistique et littéraire, donne une signification positive à cette définition même de l'orientaliste : « Sa connaissance de la langue arabe, son intérêt pour l'histoire et la littérature des Arabes, font de l'orientaliste un interlocuteur privilégié, compréhensif et attentif » (ibid. : 7). En cherchant dans les diverses définitions données à l'orientalisme, il est impératif de ne pas minimiser le rôle d'Edward Saïd (1935-2003) dans le concept de ce terme. Pour cela, nous revenons à ce professeur de littérature comparée qui a enseigné à l'Université de Columbia de 1963 à 2003 et qui est considéré comme l'un des intellectuels arabes les plus célèbres et les plus connus. Ses livres ont été traduits en plusieurs langues et ses analyses font encore débat, surtout celles qui discutent le thème d'orientalisme. Il a écrit *Culture et impérialisme* en 2000 et *L'orientalisme. L'orient créé par l'Occident*, publié en anglais en 1978 et traduit en français en 1980. Ce dernier ouvrage a connu un grand succès dans lequel certains chercheurs et spécialistes voient le moment inaugural de ce qu'ils appellent *Postcolonial Studies*. Selon Rodinson, les analyses qui se trouvent dans cette œuvre sont développées, justifiées et historiquement fécondes. Elles ont suscité dans le milieu des orientalistes professionnels un traumatisme (cf. Rodinson 1993 : 13), dont le résultat a été une salutaire remise en cause :

Le mérite de Saïd est d'avoir contribué à définir mieux l'idéologie de l'orientalisme européen (en fait, surtout anglo-français) au XIX^{ème} et XX^{ème} siècle et son enracinement dans les objectifs politiques et économiques européens d'alors. L'analyse qu'il en donne est intelligente, sagace, souvent pertinente (ibid. : 14).

Il définit l'orientalisme comme un style de pensée qui se fonde sur la distinction entre l'Orient et l'Occident en soulignant à la domination occidentale sur l'Orient et le désir occidental de gouverner l'Orient. Dans *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident* de Saïd, l'orientalisme se définit selon l'auteur comme « [u]ne manière de s'arranger avec l'Orient fondée sur la place particulière que celui-ci tient dans l'expérience de l'Europe occidentale » (Saïd 2005 : 30).

Dès lors, un orientaliste traditionnel a la mission de jouer un rôle de médiateur culturel de *l'Autre*. Il est aussi ce traducteur-interprète définit de ces textes complexes et étranges pour les Occidentaux curieux. C'est exactement le principe de l'orientalisme qui étudie l'Orient comme un texte à déchiffrer, comme un texte à comprendre et comme un texte à interpréter pour des lecteurs non avertis. Ces lecteurs qui le considèrent comme une partie intégrante de leur culture. Dans l'œuvre de Saïd qui porte le titre *L'orientalisme. L'orient créé par l'Occident*, paraît clair ce souci d'étudier *l'Autre* oriental : « [...] style de pensée fondé sur la distinction ontologique et épistémologique entre l'Orient et l'Occident » (ibid. : 31).

Saïd trouve ainsi que l'Orient contribue à définir l'Occident, surtout l'Europe, que l'Orient fait partie de la civilisation occidentale et que l'orientalisme exprime et représente cette partie culturelle et idéologique. Selon l'auteur, le terme d'orientalisme est moins apprécié par les spécialistes que celui d'études orientales ou d'études culturelles car il est trop vague ou très général et car il connote l'attitude du colonialisme européen au début du XIX^e siècle, qui est restée en place jusqu'au début du XX^e siècle justifiant la colonisation des pays d'Afrique du Nord. Il définit ainsi un orientaliste étant « [...] toute personne qui enseigne, écrit ou fait des recherches sur l'Orient en général ou dans tel domaine particulier » (id.).

Il y a, parmi eux, des poètes, des romanciers des philosophes et des théoriciens incluent à leurs théories, leurs œuvres et les romans des descriptions de la société orientale, de ses peuples et de ses coutumes, comme Karl Marx Victor Hugo et Gautier.

3 Histoire de l'orientalisme français

Il est vrai que nous ne connaissons exactement ni le premier Occidental qui s'intéresse aux études orientales ni à quelle époque ; mais nous savons bien un certain nombre de religieux occidentaux voyagent en Andalousie pendant son âge d'or. Ils font leurs études dans les écoles andalouses où enseignaient des savants musulmans spécialisés dans les différents domaines des sciences, de l'art et des lettres et ainsi que de la philosophie, de la médecine et des mathématiques. Pendant le Moyen-Âge, on constate que les voyageurs qui partaient vers l'Orient pour le découvrir y étaient autant poussés par des motifs religieux et par un désir de voir et s'instruire que par des raisons politiques.

Les voyageurs du XVI^e siècle possèdent la même curiosité qui captive l'imagination des hommes de lettres de la Renaissance. Ils emmènent le lecteur vers les lieux lointains qu'ils ont visités et lui communiquent leurs impressions et leurs expériences. Ils ouvrent la voie aux chercheurs de l'âge suivant et, par conséquent, au cours de la première partie du XVII^e siècle, le champ des découvertes s'agrandit. Parmi les voyageurs de la seconde moitié du XVII^e siècle, plusieurs se rendent en Orient de leur propre initiative, sans aucune mission officielle, et éprouvent un grand plaisir à rédiger, à leur retour, un récit de leurs longs voyages, qu'il soit littéraire, historique, documentaire ou scientifique. Ces voyageurs ont comme but de chercher des médailles, des inscriptions et des pierres gravées, de faire des observations non seulement sur la géographie, l'histoire ancienne et moderne mais encore sur tout ce qu'ils contemplent de près : la religion, la population et les mœurs de différents peuples.

Au XIX^e siècle, l'engouement pour l'Orient et l'enthousiasme pour les anecdotes mythologiques augmentent. Constantinople exerce en outre une certaine séduction sur l'esprit des écrivains-voyageurs. De nombreux points de rencontre entre l'Orient et l'Occident ont lieu avant cette époque : relations commerciales, missions diplomatiques et voyages artistiques. Mais à l'exception de quelques ouvrages littéraires et documentaires concernant Constantinople, l'orientalisme reste plus ou moins un mouvement artistique sans aucune prétention d'exactitude. Il faut alors attendre la passion pour l'égyptologie de la fin du XVIII^e siècle pour voir le mouvement orientaliste se fonder

véritablement. Par la suite, la guerre d'indépendance de la Grèce (1821- 1829), la prise d'Alger par les Français en 1830, la guerre de Crimée (1854-1855), l'ouverture du canal de Suez en (1869) contribuent à ouvrir les portes aux centaines d'intéressés désireux de découvrir l'Orient pour déceler cet *Autre*.

L'orientalisme incarne alors une certaine fascination et un certain intérêt occidental pour l'Orient. Des écrivains-voyageurs comme Alphonse de Lamartine, Gérard de Nerval et Théophile Gautier encouragent cette branche d'étude en transformant leurs expériences et leurs impressions de voyages en récits littéraires et récits de voyage. L'orientalisme naît ainsi du mythe occidental de l'Orient qui offre une image déformée et construit de *l'Autre*. Comme le cas de Théophile Gautier et de son *Roman de la momie*, où les événements se déroulaient en Haute-Égypte, que l'auteur n'a pas vue de ses propres yeux. C'est avec le XIX^e siècle que l'orientalisme devient ce mouvement actif et effectif aux mains de la politique occidentale en Orient. Il est le témoin d'un grand élan mais cet élan ne sert qu'à affirmer la supériorité occidentale sur *l'Autre*, c'est-à-dire que sur l'Orient. Et à cette époque, l'orientalisme coïncide surtout avec l'expansion coloniale de l'Occident en Orient. En possédant des connaissances suffisantes sur la vie, l'histoire et la culture orientales, l'Occident est alors en mesure de la dominer. Par conséquent, le mouvement d'orientalisme sert à justifier le colonialisme. C'est l'exemple même de Napoléon Bonaparte qui envahit l'Égypte en 1798. Il y est accompagné d'une élite de savants et de spécialistes. Cette invasion plus scientifique que militaire ouvre la porte à une longue série de recherches et d'études sur l'Orient dans lesquelles l'orientalisme est mis au service du colonialisme européen. On ne trouve pas cet orientalisme seulement dans des ouvrages littéraires et historiques mais aussi dans des œuvres d'art. Particulièrement en ce qui concerne la peinture, nous pouvons citer Delacroix : *La mort de Sardanapale*, Ingres : *Le bain turc* ou Gérôme : *Bain maure*. En peinture, l'orientalisme ne constitue pas seulement un style mais peut être aussi une école ou encore une direction vers la reconnaissance de *l'Autre* qui est commune à tous les ouvrages qui abordent ce thème. L'orientalisme existe en outre dans la musique mais à une moindre échelle. Il s'agit plus d'effets arabisants dont la *Marche Turque* de Mozart est un exemple flagrant. Guiseppe Verdi, utilisera aussi dans ses compositions pour l'opéra, notamment avec *Nabucco*, des gammes orientales. L'orientalisme est également présent au

cinéma. De nombreux films français, anglais et américains sont inspirés par des films et des histoires égyptiennes comme la série de films intitulée *La momie*.

Il est important de remarquer qu'en étudiant l'*Autre* les orientalistes concentrent leurs efforts sur le domaine de la traduction. Ils traduisent le Coran et un certain nombre de livres arabes dans leurs langues maternelles après avoir étudié les langues orientales : « L'Orient pour eux c'est le domaine géographique couvert par trois langues : l'arabe, le turc et le persan » (Laurens 1978 : 27).

3.1 Au XVIIe siècle

Avec le début du XVII^e siècle s'amorce la décadence de l'empire ottomane, attendue par toute l'Europe. La situation de l'empire ottoman témoigne d'un affaiblissement général dans les domaines administratif, économique, militaire et politique, ce qui a enhardi progressivement les tentatives exploratrices vers l'Orient. Pendant ce siècle, la France s'ouvre vers l'Orient méditerranéen avec beaucoup d'intérêt, et ses écrivains possèdent une meilleure connaissance de ces régions lointaines que les écrivains du siècle précédent. Un grand nombre d'ouvrages de référence est composé au cours du XVII^e siècle et la première traduction française intégrale du Coran effectuée par André Du Ryer paraît en 1647. Antoine Galland, qui se rend à Constantinople de 1670 à 1673 à la recherche de médailles et de manuscrits, introduit la première traduction des *Mille et une nuits* :

D'autre part, le XVII^e siècle a une meilleure connaissance de l'Orient que le siècle précédent. Des ouvrages de référence voient le jour durant cette période : On commence à comprendre les fondements de l'Islam ; la première traduction complète du Coran en français signée par André Du Ryer date de 1647. Barthélémy d'Herbelot élabore une *Bibliothèque orientale* publiée avec une préface d'Antoine Galland ; ce dernier a été le premier traducteur européen des *Mille et Une Nuits*, c'est un arabisant remarquable (Alsaïd 2009 : 17).

Depuis la deuxième moitié du XVII^e siècle, le goût oriental envahit la littérature française, la plupart des écrivains et artistes y étant sensibles et ayant séjourné un certain temps dans un pays oriental. Si tant est que le début du XVIII^e siècle poursuive la même tendance orientale, la traduction des *Mille et une nuits* de

Galland amène la France à contempler cet Orient pur, encore vierge et mystérieux. Un grand nombre d'écrivains se dirigent vers cet *Autre* oriental qui est devenu finalement le sujet littéraire dominant et le plus demandé. Au cours du XVIII^e siècle, l'Orient inspire les écrivains à travers ses mythes et ses paysages extravagants en donnant naissance à de nombreux ouvrages fascinants. Volney, un grand écrivain-voyageur de son temps, concentre son attention sur la situation politique de l'Égypte. Il visite la Basse-Égypte et la Syrie et compose le *Voyage en Syrie et Égypte*, paru en 1787. Dans cette œuvre, des considérations de tous ordres s'entrecroisent : politiques, géographiques, historiques, scientifiques et philosophiques. L'œuvre de Volney sera un aide aux savants qui accompagnent Bonaparte dans son expédition en Égypte, et devient un ouvrage de référence ainsi qu'une œuvre orientaliste de premier ordre.

C'est au XVII^e siècle qu'est composée la première traduction en français du Coran, grâce à André du Ryers. En 1704 paraît la première édition des *Mille et une nuits* en français, dans une version d'Antoine Galland. À cette époque, le monde devient témoin de la naissance du mouvement de l'orientalisme scientifique qui commence à se former dès 1640. C'est vers cette date que des personnes tels que Séguier, Mazarin et Colbert commanditent des missions afin de chercher et de découvrir les trésors de la civilisation gréco-romaine. Ils voyagent en Orient pour rassembler un grand nombre d'objets de valeur considérable destinés aux collections royales. Lors de leurs missions archéologiques, ils réussissent à apporter en France des manuscrits grecs et des médailles romaines :

Ces missions furent commanditées par des personnages aussi importants que le chancelier Séguier, Mazarin puis Colbert. Ils ont rapporté en France des manuscrits grecs, des médailles romaines et, de façon générale, tout ce qui pouvait toucher à l'antiquité gréco-romaine, mais aussi des manuscrits orientaux qui allaient enrichir les bibliothèques de ces hauts personnages et, après un temps plus ou moins long, la bibliothèque du roi (Laurens 1978 : 5-6).

Ces premières missions archéologiques en Orient n'ont pas seulement pour objet de rapporter manuscrits et ouvrages orientaux, il s'agit plutôt d'une étude soignée et approfondie du concept de *l'Autre*. Mais cependant, et comme un résultat qui a découlé de ces études, paraît un grand intérêt pour les ouvrages islamiques. L'église continue à s'intéresser à l'orientalisme, mais elle s'inquiète

de toute représentation favorable de l'islam. Au XVIII^e siècle, le domaine de l'orientalisme correspond à celui que les chercheurs nomment aujourd'hui l'islamologie. À cette époque, l'Orient est vu à travers les textes des voyageurs et missionnaires jésuites. Ils connaissent très peu de cet Orient et c'est la raison pour laquelle ils désirent découvrir cet endroit lointain et à découvrir ses civilisations, ainsi que ses cultures, ses religions et ses littératures. On peut concevoir ces efforts à travers le modèle de Barthélémy d'Herbelot, un des savants connus du XVII^e siècle et fondateur avec Galland du mouvement de l'orientalisme. Il apprend l'hébreu et est réputé pour sa grande piété et sa connaissance de la théologie catholique. Sa première rencontre avec l'Orient se fait à travers la Bible. Il est indispensable de rappeler que les écrivains-orientalistes – quel que soit leur degré de sincérité ou de foi –, se heurtent aux questions religieuses. En 1655, d'Herbelot visite l'Italie, où il séjourne environ un an et demi.

Son chef d'œuvre, la *Bibliothèque orientale*, est un triple projet et se compose de la bibliothèque elle-même, d'une anthologie de textes orientaux et d'un dictionnaire de turc, persan, latin et arabe. Seule la bibliothèque est imprimée, l'anthologie n'est pas publiée et le texte a disparu. Le dictionnaire reste pour un temps propriété de la famille d'Herbelot et puis se perd. L'œuvre a longtemps représenté une encyclopédie de qualité en ce qui concerne la connaissance des pays arabes. Son auteur est alors reconnu comme l'un de grands pionniers du mouvement d'orientalisme. Herbelot est nommé professeur royal en langues orientales au Collège de France. Il meurt le 8 décembre 1695. À sa mort, Galland achève le travail de surveillance du projet de la *Bibliothèque orientale*, y ajoute une préface et l'ouvrage paraît en 1697. Cet ouvrage est original de par le travail sincère et minutieux d'Herbulot : « Ce qui constitue l'originalité du travail d'Herbelot, c'est qu'il était composé de données pratiquement inédites. Herbelot a refusé d'utiliser ce que ses prédécesseurs avaient déjà révélé » (Laurens 1978 : 20). Le mouvement se poursuit et les ouvrages se multiplient, il est de plus en plus repris comme méthode de pensée.

3.2 Au XVIII^e siècle

Dès le début de l'orientalisme, l'Occident s'intéresse à la production littéraire, culturelle et historique de l'Orient, qui est la patrie d'origine d'un grand nombre de sciences comme la chimie et la médecine. De plus, les librairies orientales contiennent des milliers de manuscrits et d'encyclopédies dans tous les domaines scientifiques, littéraires et humaines. Après de longs efforts, l'orientalisme naît au XVIII^e siècle où « S'impose la vogue des turqueries, où s'animent les sultanes de Boucher et les pachas de Fragonard, mode à laquelle participent aussi bien les Lettres persanes de Montesquieu (1721) ou l'enlèvement au sérail de Mozart (1782) » (Peltre 2003 : 10).

Le mouvement touche essentiellement l'histoire, la civilisation, la culture et les religions d'Orient. Les voyageurs occidentaux varient : des archéologues, des peintres, des historiens, des religieux ou des hommes de lettres. Nerval, Lamartine et Gautier ont transmis aux lecteurs leurs impressions, leurs connaissances et leurs expériences sur le monde oriental à travers leurs écrits regorgeant de descriptions fantastiques et mythologiques. En outre, ils encouragent le mouvement de l'orientalisme en incitant les autres auteurs et hommes de lettres à découvrir et à redécouvrir ce monde lointain. Pour eux, l'Orient incarne *l'Autre*. Ils cherchent à transmettre le mythe oriental au lecteur curieux qui cherche à en savoir plus sur ce lieu mystérieux. À travers les textes des voyageurs, des missionnaires ou des écrivains-voyageurs, tout ce qui vient d'Orient doit être documenté. Quelles utilisations, quelles interprétations, quelles adaptations font-ils des objets, images, entropies et anecdotes venus d'Extrême-Orient ? Nous exposons avec Galland comme l'un des pionniers du mouvement pendant du XVIII^e siècle.

Antoine Galland, un des orientalistes les plus connus de ce siècle, naît en France, à Rollot, en 1646. À l'âge de 4 ans, il devient orphelin de père. Dans un collège de Noyon, et avec un goût extraordinaire pour les langues étrangères, il apprend le grec, le latin et l'hébreu. En 1670, il accompagne le marquis de Nointel, alors nommé ambassadeur de France, lors de son voyage à Constantinople en qualité de bibliothécaire et de secrétaire particulier. Pendant cette mission, Galland part pour visiter la Syrie et la Palestine. Il achète des manuscrits anciens, des souvenirs, des médailles et des objets d'art et transmet

toutes ces objets à son pays en 1675. Il repart en voyage en 1679 dans le but de rassembler un grand nombre d'antiquités et d'objets d'art. Grâce à ses séjours en Orient, Galland perfectionne aussi l'arabe, le perse et le turc. Il réussit à traduire en français un grand nombre de chefs-d'œuvre orientaux. Sa traduction la plus célèbre reste à ce jour celle des *Mille et une nuit* qui est éditée de 1704 à 1717. Galland la traduit avant que le public allemand puisse y avoir lui aussi accès, grâce à une traduction allemande de 1825. Après son retour en France, il est nommé antiquaire du roi et ses collections, ses œuvres et ses manuscrits sont transmis à la Bibliothèque nationale de France, à l'Académie française et ainsi qu'au roi de France Louis XIV. Galland meurt le 17 février 1715 à cause d'un tremblement de terre qui détruit complètement sa maison à Izmir et est inhumé à Paris.

3.3 Au XIX^e siècle

En abordant le mouvement orientaliste du XIX^e siècle, on se pose la question suivante : s'agit-il d'un mouvement plus artistique que littéraire ? Jusqu'au XIX^e siècle, le mouvement prend son essor en Occident, l'Orient devenant un thème central dans la littérature. L'essor de l'orientalisme pendant le siècle apparaît en premier lieu dans le domaine artistique et puis littéraire. Cet essor est lié aux bouleversements politiques que connaît l'Orient tout au long du siècle, comme l'expansion du colonialisme européen et le lent effondrement de l'Empire ottoman :

L'orientalisme du dix-neuvième siècle marqua, selon certains, la connaissance et la culture européennes de manière aussi profonde que le fit la découverte de l'hellénisme après la chute de Constantinople ; pour d'autres, il constitua, tout compte fait, un élément immanent de la formation de la conscience du dix-neuvième siècle. Ce fut un domaine qui se définit, avança, se perpétua à travers la représentation picturale et une grande variété de discours : scientifique archéologique, historique, philologique, anthropologique, politique, littéraire, pour ne nommer que ceux-là (Crichfield 1990 : 23).

Dans ses *Orientales* (1829), Victor Hugo introduit des scènes brillantes afin de décrire la nature fabuleuse et mystérieuse de l'Orient. Dans ce lieu lointain, le grand écrivain cherche une source d'inspiration vierge. La publication de cette

œuvre révèle à quel point Hugo et les hommes de lettres français admirent ce pôle géographique qui renferme les civilisations les plus anciennes du monde : « Pour Hugo, l'Orient deviendra un des casiers de lieux communs dont le génie a besoin pour secréter de la pensée » (Lafouge 1998 : 17).

Pour un grand écrivain comme Hugo, le Sahara est pauvre et aride comme sa nature sèche et il est toujours l'ennemi de l'homme. Dans son *Été au Sahara*, Fromentin s'efforce pour sa montrer le contraire : « Dans Un été au Sahara, Fromentin cherche précisément à montrer le contraire, du moins en un premier temps : le désert, par son aridité même, rendre possible une véritable communion avec la nature » (ibid. : 28).

Selon Fromentin, l'homme de lettres est un artiste et un créateur ou encore un intermédiaire qui vient aider le lecteur à voir le réel avec l'œil de l'intelligence. De ce point de vue, il nous semble très proche dans sa doctrine descriptive et littéraire de Gérard de Nerval. Les deux hommes partagent le même orientalisme romantique. En effet, celui-ci séjourne comme Fromentin pour un temps en Orient, contrairement à beaucoup d'autres écrivains et artistes qui écrivent sur l'Orient ou le dessinent sans l'avoir vu ou sans l'avoir visité. Gérard de Nerval voyage en l'Orient de 1839 à 1840, il visite l'Égypte et puis Constantinople et commence à rédiger son *Voyage en Orient* dans la revue *L'Artiste* en 1844. Il s'efforce, dans cette œuvre, d'offrir un portrait de son Orient imaginaire pour attirer petit à petit son lecteur. Après quelque temps, Fromentin revient de son voyage en Algérie et se prépare à l'écriture d'*Un été au Sahara*. Il veut également préparer son lecteur graduellement afin qu'il puisse pénétrer l'œuvre. Son objectif est d'amener le lecteur vers les mythes de l'Orient : « Fromentin a voulu également amener graduellement le lecteur vers l'Orient. Dans le but de démystifier aussi un Orient trop romantique » (ibid. : 48).

Pour sa part, le *Voyage en Orient* de Lamartine est un texte en prose, publié pour la première fois en 1835. Ce travail a déjà été l'objet de plusieurs études ; mais nous nous intéressons ici seulement à celles qui sont en rapport étroit avec l'orientalisme français et son élan pendant le XIX^e siècle. Lamartine admire l'apparente paresse des musulmans. Ceux qui, selon lui, savent bien vivre en paix avec la création animée et inanimée (voir Lamartine Alphonse de, *Œuvres complètes. Souvenirs, impressions et pensées pendant un voyage en Orient*, Grosselin, Paris,

1837, p. 241), parce qu'ils connaissent un rythme de vie très différent de celui des occidentaux :

Les Turcs y ont imprimé ce caractère d'inaction et d'indolence qu'ils apportent partout ! Tout y est dans l'inertie et dans une sorte de misère. Mais ce peuple qui ne crée rien, qui ne renouvelle rien, ne brise et ne détruit rien non plus : il laisse au moins agir la nature librement autour de lui (Lafouge 1998 : 42).

Lamartine fait des recherches approfondies sur ce point et le culte des musulmans l'attire grâce à sa piété : « Quant à son sentiment vis-à-vis du culte musulman, il ne nous en cache rien : « ce culte est plein de vertus, et j'aime ce peuple, car c'est le peuple de la prière » (ibid. : 150).

Le goût d'étudier de près la religion dominante de l'Orient encourage cet intérêt pour l'art islamique qui est très proche du mouvement orientaliste et s'élargit au XIX^e siècle :

À l'interprétation de cet Orient peu à peu dévoilé, aucune expression ne s'est au XIX^{ème} siècle dérobée, de l'architecture à la musique, de la littérature aux arts décoratifs. Pour la peinture, qu'on le nomme « Orient » ou, comme les Anglais, « The East », cet ailleurs a vu converger des représentants de toutes les « écoles » de l'Ouest (Peltre 2003 : 10).

Mais Mohammad Ali, qui désire accéder au trône en Égypte, tente de fortifier ses relations avec l'Europe qui, selon lui, doivent transformer son pays pour le mieux. L'ouverture à l'Occident est favorable à la France qui soutient le vice-roi dans sa révolte contre l'autorité ottomane et ses ambitions territoriales et plusieurs écrivains et artistes se rendent alors en Égypte. Et depuis la campagne de Bonaparte, le goût et la curiosité des Européens à l'égard d'autres antiquités et d'autres cultures orientales n'ont pas cessé de se développer. Ainsi, l'orientalisme connaît un grand essor à la fin du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle ; mais il est important de rappeler qu'il n'a certainement pas attendu le XIX^e siècle pour voir cet élan, grâce auquel il devient un domaine d'étude pourvu de spécialistes, d'œuvres de références, d'œuvres majeures et de pionniers. Mouna Alsaid explique en bref cette évolution de l'orientalisme depuis les Croisades et jusqu'au XIX^e siècle :

L'élan des Croisades refroidies, les luttes intérieures et les grandes guerres finies, les Occidentaux s'étaient de nouveaux intéressés aux régions lointaines. Comme nous l'avons déjà souligné, à la Renaissance l'esprit cosmopolite des Occidentaux rendait alors plus facile une étude objective de l'Orient musulman.

Néanmoins, c'est au XIX^{ème} siècle que les diverses approches de l'Orient se constituent en un domaine de recherches spécifique (Saïd 2005 : 22).

Les récits spécifiques des orientalistes permettent aux Occidentaux de percer les mystères du passé, de réanimer des civilisations disparues depuis des siècles, et d'éclairer le présent en réanimant ce qu'ils pensent être le plus ancien foyer de l'humanité. Mouna Alsaïd va plus loin et ajoute qu'au XIX^e siècle, l'orientalisme aide à définir un certain nombre de sciences comme : l'anthropologie, l'ethnographie, l'ethnologie et d'autres :

On peut constater qu'avec la création des Sociétés savantes, le terme d'*orientalisme* apparaît pour définir des sciences en plein développement telle que l'anthropologie, l'ethnographie, l'ethnologie, l'archéologie, l'histoire comparée de la grammaire, des religions et la linguistique (id.).

L'ouvrage *Orientalism* d'Edward Saïd, paru en 1978 et les études innombrables qui l'ont suivi, déclarent que les œuvres d'inspiration orientale, écrites en Occident au XIX^e siècle, ne sont qu'une représentation de la manière avec laquelle l'Occidental voit l'Oriental. Ce qu'affirme également Barbara Dell'Abate Çelebi dans son article paru en 2012 :

Le travail pionnier d'Edward Saïd, *Orientalism* (1978), et les nombreux travaux critiques qui l'ont suivi ont conduit à l'affirmation selon laquelle la littérature de voyage produit dans l'Ouest pendant le XIX^e siècle n'est qu'une représentation de la mentalité européenne et nous dit très peu de choses sur l'Orient réel (2012 : 42).

La parution d'*Orientalism* de Saïd permet une confrontation avec les discours occidentaux sur cet Orient fabriqué. Pour Saïd, tout commence en 1798 avec l'expédition de Bonaparte en Égypte et pour lui, les études produites à cette occasion ne sont rien d'autre que le premier acte d'un discours colonial.

4 Conclusion

Il est à présent manifeste que l'Orientalisme se compose de nombreuses études, de rapports et de recherches sur l'Orient ainsi que sur ses civilisations, ses religions, ses peuples, ses cultures, ses lettres, sa géographie et son histoire. Autrement dit, le concept de l'orientalisme, comme nous l'avons noté, ne

désigne pas seulement un ensemble de faits et de savoirs ; mais il implique d'une part un certain nombre d'institutions : des universités, des musées et des sociétés d'orientalistes et, d'autre part, le principe et le motif de la discipline qui suit. Cet article nous a permis de constater que le mouvement de l'orientalisme est une branche d'étude qui se situe à la frontière du savoir et du pouvoir. En conséquence, il s'agit de l'étude de *l'Autre* : sa culture, sa civilisation, ses traditions sociales et religieuses et son histoire.

En effet, depuis les *Turqueries* de Versailles jusqu'aux *Orientales* de Victor Hugo en passant par les *Lettres persanes* de Montesquieu, l'Orient captive l'imaginaire de la bourgeoisie européenne et nourrit l'inspiration des artistes et des écrivains. Au XVII^e siècle, la société française se passionne pour les voyages à l'étranger. La traduction des *Mille et une nuits* par Antoine Galland (1704) est un signe annonciateur pour un grand nombre d'écrivains. Ainsi, le goût de l'Orient envahit la littérature française depuis la deuxième moitié du XVII^e siècle et beaucoup d'écrivains et d'artistes connaissent le sujet et séjournent pour un certain temps dans un des pays orientaux. Il est normal que le début du XVIII^e siècle poursuive cette tendance orientale et dans les *Lettres persanes*, Montesquieu peint un Orient avec des touches inspirées de la nature chaude et la beauté féminine. De ce fait, l'Orient constitue pour les écrivains-voyageurs une seule entité. Au début du XIX^e siècle, le voyage en Orient est une aventure risquée : attitude méprisante et hostile envers le voyageur occidental, maladies et difficultés d'hébergement. Mais la révolution industrielle, la navigation à vapeur et particulièrement le chemin de fer en 1850 facilite le désir de déceler *l'Autre*.

C'est au début du XIX^e siècle que le terme d'*orientalisme* fait son apparition, et il s'agit alors de l'Orient vu de son opposé : l'Occident. Une étude orientaliste ne comporte ainsi que le regard que porte l'Occidental imaginant l'Orient, et l'orientaliste y enregistre tout ce qu'il pense sur *l'Autre* : sa civilisation, sa société, ses mœurs et ses traditions. L'écrivain qui perfectionne le jeu mêlant fiction et réalité, donnait vie à des spectacles et à des descriptions parfois fantastiques d'un Orient directement issu des mythes des *Mille et une nuits*. Dans ces anecdotes, le lecteur contemple : Constantinople, ses palais, son désert, son soleil et ses harems. Il représente alors une partie de la production littéraire et artistique française et européenne du XIX^e siècle qui est influencée par l'Orient

et par les voyages vers cet ailleurs lointain. Le mouvement de l'orientalisme envahit les chefs-d'œuvre de Delacroix, de Benjamin Constant, du jeune Matisse, de Lamartine, de Barrès en passant par Gautier et Pierre Loti. Les hommes de lettres, les écrivains-voyageurs et les artistes commencent à rêver de ce monde mythique, de ses harems, de son soleil, de ses nuits emplies de musique et de parfums, de ses palais et de ses châteaux gigantesques, de ses paysages vierges et de ses monuments antiques qui révèlent les secrets et les histoires d'une antiquité disparue depuis des siècles.

Le mouvement gagne en importance et de nombreux ouvrages voient le jour. Finalement, l'expédition de Bonaparte marque le point de départ de l'orientalisme français pendant le XIX^e siècle. Malgré son échec militaire, la campagne de Bonaparte apporte à la France des trésors culturels, artistiques et littéraires et nombreux sont ceux qui estiment que le succès de l'entreprise scientifique efface quelque peu la défaite militaire. L'influence importante que l'Orient exerce sur les hommes de lettres, comme lieu lointain plus ou moins vierge, donne naissance à des centaines de travaux qui vont à leur tour attirer l'attention d'autres écrivains en manque d'exotisme. Ainsi, le voyage de Chateaubriand, entrepris entre 1805 et 1806 et dont le récit est publié dans *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, influence par la suite plusieurs auteurs : ainsi, Lamartine commence son *voyage en Orient* en 1833, Nerval accomplit son séjour oriental entre 1842 et 1843 et Flaubert part entre 1849 et 1852 pour un long voyage en Orient. Chacun de ces écrivains fait son voyage, contribuant aux différents aspects de l'orientalisme et écrivant ainsi l'histoire du terme, tout en suivant les traces de ses prédécesseurs, respectant ainsi la longue tradition des écrivains-voyageurs et prenant en compte le lien mystique et spirituel existant déjà entre l'Occident et l'Orient.

Bibliographie

- Alleaume, Ghislaine. 1982. « L'Orientaliste Dans le Miroir de la Littérature Arabe ». In : *Bulletin (British Society for Middle Eastern Studies)*. Vol. 9, N° 1, 5-13.
- Alsaïd, Mouna. 2009. *L'image de l'Orient chez quelques écrivains français : Lamartine, Nerval, Barrès et Benoit. Naissance, évolution et déclin d'un mythe orientaliste de l'ère coloniale*. Lyon : Université Lumière.
- Çelebi, Barbara Dell'Abate. 2012. « Orientalisme et identité de genre dans les écrits de voyage de Cristina di Belgiojoso ». In : *Turquie – Synergies*, Vol. 5, 41-53.
- Crichfield, Grant. 1990. « La Constantinople de Gautier : un miroir en Orient ». In : *Études françaises*. Vol. 26, N° 1, 23-33.
- Lafouge, Jean Pierre. 1988. *Étude sur l'orientalisme d'Eugène Fromentin dans ses « Récits algériens »*. New York : Peter Lang publishing.
- Laurens, Henry. 1978. *Aux sources de l'orientalisme. La bibliothèque orientale de Barthélemy D'Herbulot*. Paris : G.-P Maisonneuve et Larose.
- Peltre, Christine. 2003. *Les orientalistes. Nouvelle édition corrigée*. Paris : Édition Hazan.
- 2006. *Les arts de l'islam. Itinéraire d'une redécouverte*. Paris : Gallimard.
- Rajotte, Pierre. 2005. *L'Orient dans les récits des voyageurs québécois de la seconde moitié du vingtième siècle : une expérience de déperdition de soi*. Québec : Voix et Images. Vol. 31, N° 1.
- Rodinson, Maxime. 1993. *La fascination de l'islam*. Paris : Édition Agora.
- Saïd, Edward. 2000. *Culture et impérialisme. Traduit de l'anglais par Paul Chemla. Une coédition avec Arthème Fayard*. Paris : le monde diplomatique.
- 2005. *L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident. traduit de l'américain par Catherine Malamoud*. Paris : Éditions du Seuil.
- Thornton, Lynne. 1993. *Les Orientalistes. Peintres voyageurs*. Courbevoie : ACR Édition.